

Solitude ou communauté

Autor(en): **Rheiner, Rudolf**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **14 (1946)**

Heft 9

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569091>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il n'y a ici aucune concurrence normale possible. Ils peuvent donner libre cours à leur nature dévoyée en organisant le commerce de leurs charmes. Ce sont les putains de la captivité. Ils sont en cela aidés par des souteneurs, quelque fois occasionnels, parfois spécialistes. Certains recoins particulièrement obscurs des écuries, ainsi qu'un bâtiment en construction sont le théâtre de ces ébats étranges. Bien qu'il y ait peu d'amateurs, la nuit venue, malgré l'interdiction de circuler, des ombres se faufilent jusqu'au lieu de rendez-vous. Moyennant quelques cigarettes, biscuits, chocolat ou friandises, ces éphèbes frémissants prodiguent des illusions qui, pratiquées dans l'obscurité, l'imagination aidant, arrivent à créer un paradis artificiel.

Certains dispensateurs de plaisirs poussent parfois la fantaisie et le raffinement jusqu'à mettre du linge féminin qu'ils reçoivent dans leurs colis, au grand étonnement des censeurs de la poste. D'autres se maquillent ou se frictionnent de parfums à bon marché.

Bien que le lieu soit propice, ces pratiques ne se généralisent pas. Dans presque tous les cas, il s'agit d'anormaux de longue date dont la captivité favorise le développement des penchants malsains. On peut affirmer que s'il y a des tentatives de prosélytisme de la part de certains, elles échouent totalement: le prisonnier de guerre reste indéfectiblement fidèle à l'idéal féminin.

*

Ceci est l'avis de l'auteur du livre. Est-ce par galanterie envers le sexe féminin ou simplement par crainte de ne pas être compris dans un pays où la femme est reine, qu'il cherche à nier des faits pourtant réels? Nous savons pertinemment qu'après toutes les guerres l'homosexualité a beaucoup augmenté. Sans vouloir faire du prosélytisme qui n'est, d'ailleurs, pas notre but, il ne faut pas voiler la vérité. La Rédaction.

Solitude ou Communauté

de Rudolf Rheiner

A l'occasion de la reprise de nos „mercredi“ le 4 septembre dernier, Rolf nous a lu son article „Einsamkeit oder Gemeinsamkeit“ qu'il avait écrit pour nous et qui a paru dans le „Cercle“ de 1943. Comme il est encore et toujours actuel je me suis décidé de le traduire pour nos amis romands. Ri c.

La très vieille légende de la création de l'homme contient dans toutes les religions la même idée fondamentale: Il n'est pas bon que l'homme soit seul! L'être le plus haut que nous puissions nous imaginer, Dieu, savait que toute joie de l'existence, tout désir de l'homme pour la magnificence éternelle ne seraient que mitigés si l'être terrestre ne pouvait pas les communiquer, s'il ne pouvait pas

entendre et sentir d'une autre créature ce que c'est que la vie et la divinité.

Si nous feuilletons dans de vieilles revues documentaires, si nous lisons des lettres ou si nous parlons pour la première fois avec des camarades du même sort, nous rencontrons très souvent, je dirais trop souvent, quelque chose de commun: le sentiment de l'isolement. Que l'on écoute des personnes aussi différentes les unes des autres l'isolement est toujours senti comme le poids écrasant de l'homoérote. Cet isolement est-il le résultat de l'amour pour un être du même sort, donc irréparable, ou seulement une apparition individuelle chez quelques uns, en quelque sorte une faiblesse de caractère de ceux qui ne comprennent pas la vie? —

Les anciennes lois juridiques indigènes et étrangères ont obligé naturellement beaucoup d'homoérotés à s'isoler. La certitude énerve de se trouver hors les lois existantes, la peur constante d'être „découvert“ par des gens incompréhensifs ou malveillants, que ce soit des supérieurs, des camarades ou des parents, l'impossibilité pratique de pouvoir vivre avec un ami aimé, sans pour cela risquer journellement la prison, ont poussé justement les plus sensitifs d'entre nous à une réclusion pesante. Même si chez nous en Suisse la diffamation par la loi, n'existe plus, il reste tout de même pour la plupart d'entre nous la contrainte de mentir devant la société bourgeoise qui nous environne. Chacun ne vit pas dans cette heureuse situation de pouvoir exercer un métier lui permettant de renoncer à la bienveillance des masses. Nombreux sont ceux qui aujourd'hui encore doivent jouer la comédie, recevoir des visites féminines, se faire voir ici et là avec une fille de bonne famille pour faire croire à leur entourage qu'un jour ils se marieront tout de même. Envions ces camarades qui peuvent jouer cette comédie avec une sérénité supérieure devant ceux qui préfèrent le mensonge à la vérité! —

Sérénité supérieure — c'est une qualité qu'on aimerait souhaiter à chaque homoérote! Naturellement elle ne peut pas être acquise du jour au lendemain. Le chemin vers elle conduit seulement par la tranquille réflexion, par une conception claire du sort qui nous est réservé. Il y a des hommes sans problèmes et de ceux qui deviennent malades par des problèmes. Les premiers vivent au jour le jour sans le moindre conflit, les seconds, et ils sont nombreux, restent constamment à se lamenter sur leur sort. Ils voient seulement que le penchant vers la femme leur est „enlevé“ et ne peuvent pas s'élever à l'affirmation de ce qui leur a été „donné“ à la place: la félicité sensitive du corps et de l'âme par l'homme, par sa grâce, sa force, son être. Ils craignent au fond d'eux-mêmes d'être condamnés par les autres. Ils croient à des formulations scientifiques et ecclésiastiques qui ne touchent pas la vérité, parce qu'elles ne veulent pas la voir, cette vérité qui est celle-ci: La forme des relations humaines est l'expression de l'âme et c'est dans notre pouvoir de transmettre par nos actions notre âme, notre inclination profonde, ou d'en abuser parce que nous pensons seulement à nous-mêmes et à notre plaisir.

Il y a beaucoup de camarades qui ne voient autour d'eux que des mariages et des foyers heureux, mais ils ne voient pas l'enfer qui souvent se cache derrière une façade bienséante. Vouloir généraliser serait ridicule: l'union entre l'homme et la femme peut être quelque chose de magnifique et il y a davantage de mariages parfaits que l'on veut admettre. Mais il y a aussi, et nous voulons objecter ceci aux pessimistes et adversaires, des couples heureux d'amis. Dans les deux cas le bonheur est quelque chose d'autre qu'un „beau rêve de béatitude“ au jour le jour. Là, où deux être humains se décident de prendre leur route en commun, ils se chargent de beaucoup plus que d'heureuses journées et de nuits d'amour. Deux caractères se rencontrent là avec toutes leurs qualités et leurs faiblesses humaines. On peut goûter quelques semaines durant à l'ivresse amoureuse, mais vivre ensemble journallement pendant des années, exige infiniment plus d'obligations et d'égards mutuels que les intéressés peuvent le concevoir les premiers temps de leur amour.

Ça c'est une des raisons pour maint isolement: la faiblesse de ne pas vouloir remplir une tâche dans la vie. On traite ces choses à la légère, surtout dans sa jeunesse. On est bien, on est entouré, on ne voudrait rien laisser échapper, on considère tout à sa façon, voit dans chaque camarade l'imperfection qui vous donne, comme on croit, le droit de se distancer de lui après un court délai — et on manque justement par là la vie commune qui au fond est bien plus aventureuse que toutes les aventures! Subitement les cheveux gris sont là, les rides; les gais compagnons s'éloignent de vous, contre les rendez-vous ils trouvent mille objections. Lentement les jours deviennent tristes, les soirées sans fin et les nuits... ? Dans la mémoire un visage apparaît, là un autre, comme un léger reproche, et là-bas dans le brouillard se dessine une forme obscure qu'on aurait pu tenir un jour, si le cher égoïsme avait été capable d'un petit sacrifice... —

Mais il y a aussi le contraire: l'incapacité de pouvoir s'approcher d'un camarade! C'est cette exagération d'une idole rêvée, que beaucoup d'homoérotés se cherchent comme compagnon de la vie — et naturellement ne trouvent pas. Ils demandent les plus grandes exigences à l'homme avec lequel ils désirent se lier et ne voient pas qu'eux-mêmes ne correspondent pas à cet idéal. Ils ignorent que leur partenaire doit beaucoup corriger en eux, ne pas remarquer bien des choses, si une amitié durable doit en résulter. Cette exagération d'un idéal, qui quelques fois se donne comme vérité de la vie dans la littérature documentaire, a conduit plus d'un d'entre-nous dans un isolement, d'ou il trouve difficilement le chemin qui mène à une communauté naturelle.

(à suivre)